

Guido Faccani et Mathias Glaus

L'évêque dans sa cité au premier millénaire

Les groupes épiscopaux à Genève, Martigny, Avenches et Lausanne

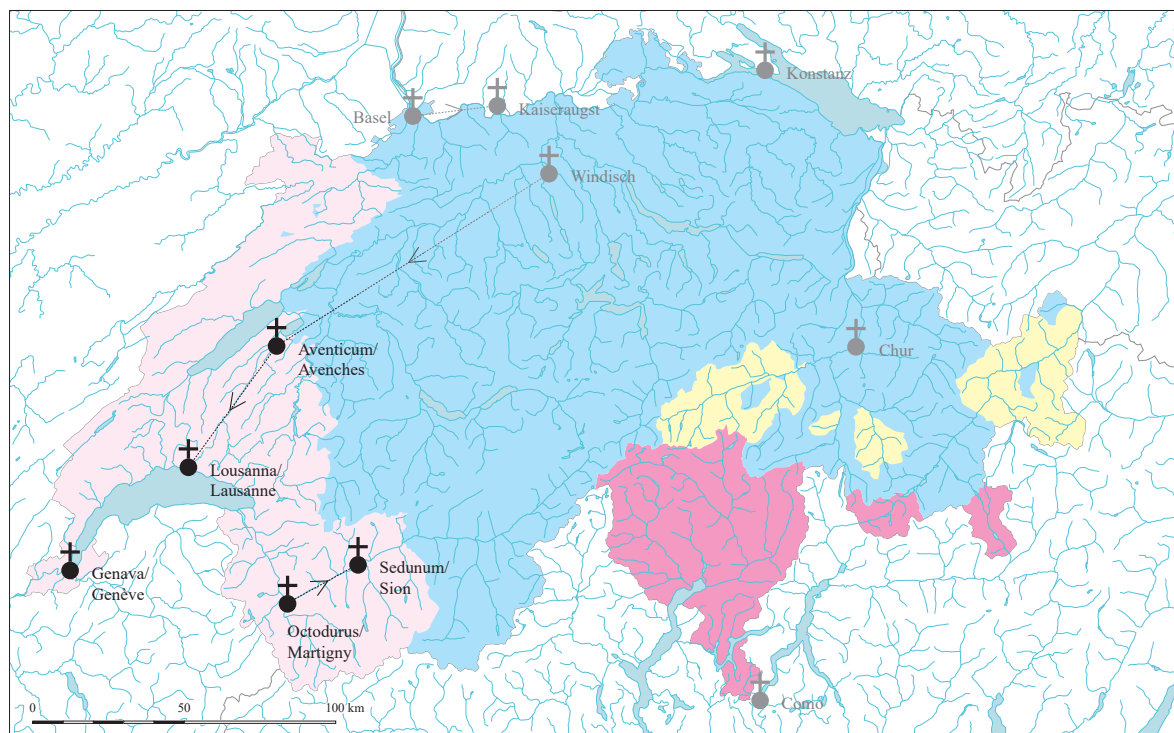
Les premières cathédrales faisaient partie de groupes épiscopaux, soit d'ensembles variés d'édifices destinés aux usages liturgiques et domestiques de l'évêque et de ses clercs. De tels centres étaient répandus dans l'empire romain. Au nord des Alpes, une tendance à l'unification des bâtiments sous le toit d'une seule église se manifeste vers l'an mil. En Suisse romande, où se situaient les évêchés de *Genava*-Genève, *Octodurus*-Martigny/*Sedunum*-Sion, *Aventicum*-Avenches/*Lousonna*-Lausanne, les premiers ensembles et leurs configurations multiples restent inégalement connus (fig. 1).

Le christianisme pratiqué par de petites communautés religieuses a évolué vers une église organisée avec des évêchés soutenus par le pouvoir temporel. Cependant, dans le territoire de la Suisse francophone comme ailleurs, ce processus n'a pas été linéaire. Des vacances sur les sièges épiscopaux, des ruptures dans leur localisation géographique et des spoliations de biens ont caractérisé ce territoire et ce jusqu'à la fin de l'époque carolingienne. Pendant l'Antiquité tardive puis à nouveau dès l'époque carolingienne, les sièges épiscopaux étaient des centres de vie non seulement spirituelle, mais aussi publique et des lieux de pouvoir. Malgré une organisation encore mouvante des diocèses, le collège des évêques a cultivé des réseaux, à travers les synodes et conciles.

Ils entretenaient ainsi des échanges qui portaient aussi sur des questions architecturales. Les pratiques culturelles et liturgiques des diocèses romands sont surtout orientées vers la Gaule et l'Italie. Elles découlent directement de la répartition des provinces romaines, partiellement reprise par les royaumes burgondes et francs.

Les méthodes de recherche critique appliquées à l'archéologie des monuments chrétiens du premier millénaire sont instituées, en Suisse romande comme ailleurs, au XIX^e siècle. Elles comprennent la consignation des résultats par une documentation écrite et graphique ainsi que la publication des sources. Les premiers protagonistes romands, sont avant tout des architectes, dont Albert Naef (1862-1936)¹. Des historiens comme Marius Besson

Fig. 1 La Suisse romande. Localisation des sièges épiscopaux (en noir) du haut Moyen Âge. Carte Guido Faccani



(1876-1945) intègrent très tôt les résultats archéologiques à leurs recherches². C'est au cours du XX^e siècle que l'archéologie chrétienne s'est constituée comme un domaine d'étude autonome dont les travaux de Louis Blondel (1885-1967)³ et de Charles Bonnet sont cruciaux pour la question des groupes épiscopaux⁴.

Geneva-Genève

Les recherches archéologiques sur le site de l'ancienne cathédrale Saint-Pierre remontent au XIX^e siècle⁵. Dans la deuxième moitié de ce siècle, le médecin Hyppolite-Jean Gosse (1834-1901) accompagne les travaux de restauration de l'édifice d'une documentation écrite et graphique des vestiges archéologiques (1850/69), qui a constitué la base des connaissances pendant un siècle. Entre les années 1970 et 1990, des investigations archéologiques sont menées sous la direction de Charles Bonnet. La surface fouillée s'étend aux alentours de Saint-Pierre, faisant ainsi ressurgir tout un quartier, dont l'histoire remonte aux époques préhistoriques. Les résultats scientifiques de Charles Bonnet sont alors largement diffusés, notamment en 1986 lors du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne⁶.

Le siège de Genève est l'un des exemples où les fouilles de grande envergure ont permis non seulement de connaître l'évolution de l'ancienne cathédrale Saint-Pierre, mais également des zones voisines avec l'ancien *episcopium*⁷. Attesté autour de 400, Isaac en est le premier évêque connu à travers les sources historiques. L'occupation du site commence bien avant le haut Moyen Âge. Dans la deuxième moitié du IV^e siècle, une salle d'un grand bâtiment est transformée en lieu servant sans doute au culte chrétien. Autour de 375, cent ans après que Genève a été élevée au rang de *civitas*, une église-salle à abside (ca. 30 × 13 m) est construite⁸. Elle se situe au-dessus de la pièce mentionnée et s'accompagne d'un *atrium* au sud et d'un baptistère au sud-est. Le groupe, situé à côté de l'enceinte du Bas-Empire est agrandi de façon continue avec l'adjonction d'édifices profanes – dotés de chauffages et d'une mosaïque – et de deux édifices sacrés. La complexité extraordinaire de ce groupe épiscopal est due au statut de résidence royale que Genève acquiert autour de 450, qui implique un appui des couches sociales les plus élevées. Les éléments d'architecture sculptés appartiennent aux rares pièces connues dans la région qui remontent à cette époque (fig. 2).

Même après l'effacement du rôle politique de la cité à la fin du royaume burgonde, il est



intéressant de constater que le développement du complexe et de la cathédrale perdure. Au VII^e/VIII^e siècle, à l'est du baptistère, une troisième église à trois nefs, se terminant chacune par une abside semi-circulaire, remplace le bâtiment sacré à abside outrepassée précédent (fig. 3). Elle servira de noyau au développement de la cathédrale actuelle. À cette nouvelle construction doivent être rattachés non seulement des pièces sculptées (fig. 4), mais aussi des stucs ornés de méandres appliqués sur la partie latérale d'un chancel (fig. 5).

Octodurus-Martigny et Sedunum-Sion

En Valais, les recherches en archéologie ecclésiastique ont leurs racines à Saint-Maurice, où le chanoine Pierre Bourban (1854-1920) mène des fouilles autour de 1900 dans le Martolet. Elles sont

Fig. 2 Genève, site de St-Pierre. Chapiteau provenant du baptistère état 2. Calcaire, V^e siècle. Tiré de Ch. Bonnet, *Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal*, Genève, 2012, p. 243

Fig. 4 Genève, site de St-Pierre. Pierre sculptée, probablement élément de chancel, ornée avec la tête du bœuf de saint Luc. Calcaire, VIII/IX^e siècle. Tiré de Ch. Bonnet, *Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal*, Genève, 2012, p. 258

Fig. 3 Genève, site de St-Pierre. Plan du complexe épiscopal au X^e siècle. Tiré de Ch. Bonnet, *Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal*, Genève, 2012, p. 150



Fig. 5 Genève, site de St-Pierre. Décor à méandres d'un chancel, VII/VIII^e siècle. Tiré de Ch. Bonnet, *Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal*, Genève, 2012, p. 306

reprises presque cent ans plus tard par Hansjörg Lehner (1950-2015), puis achevées sous la direction d'Alessandra Antonini (1958-2016)⁹. Les ouvrages de l'archéologue cantonal François-Olivier Dubuis (1921-2003) et de l'historien Antoine Lugon viennent également étayer ces connaissances¹⁰. L'état de la recherche sur les différents sièges épiscopaux du Valais – à la fin du VI^e siècle l'évêque a déménagé de Martigny à Sion – est inégal. Si à Martigny la fouille exhaustive de Hansjörg Lehner entre 1990 et 1992 clarifie l'évolution de l'église Sainte-Marie-des-Champs, à Sion tout le potentiel n'a pas encore été exploité; les vestiges paléochrétiens et du haut Moyen Âge de Sous-le-Scex ont été fouillés et publiés, des investigations ont eu lieu

sous Saint-Théodule, tandis que des fouilles pour cette période font défaut sous la cathédrale¹¹.

Durant les premiers siècles du christianisme, une évolution similaire à celle de Genève se profile à Martigny-*Forum Claudii Vallensium*. Fondée au I^{er} siècle près de l'*oppidum* celtique d'*Octodurus*, elle en conservera le nom¹². La cité est épargnée par les perturbations économiques et politiques du III^e siècle, conservant sa prospérité. Au cours du IV^e siècle, un centre chrétien se constitue dans le tissu d'une villa suburbaine, au bord des *insulae* romaines. Il comprend une salle à abside outrepassée, complétée par un baptistère aménagé dans un deuxième temps. Le groupe se trouvait à proximité d'un temple gallo-romain toujours en fonction, tout comme le sanctuaire dédié au dieu Mithra, situé à l'autre extrémité des *insulae*. La coexistence du christianisme et de ces cultes païens est ainsi attestée par les recherches archéologiques.

Octodurus devient le siège d'un évêché au cours du IV^e siècle. Le premier évêque connu en Valais, mais aussi en Suisse s'appelait Théodore ou Théodule et souscrit au concile d'Aquilée tenu en 381. Il entretient de nombreux contacts avec les régions voisines, dont Milan. Sa découverte des martyrs de la légion thébaine à *Acaunus*-Saint-Maurice doit être mise en relation avec celle des martyrs Gervais et Protas par l'évêque Ambroise de Milan en 386. Le petit complexe ecclésiastique de Théodore à Martigny est remplacé entre le V^e et le début du VI^e siècle par une église double constituée de deux salles rectangulaires (19,7 × 14,50 m) (fig. 6). L'emplacement d'un éventuel baptistère n'est pas connu. La taille réduite de ce complexe

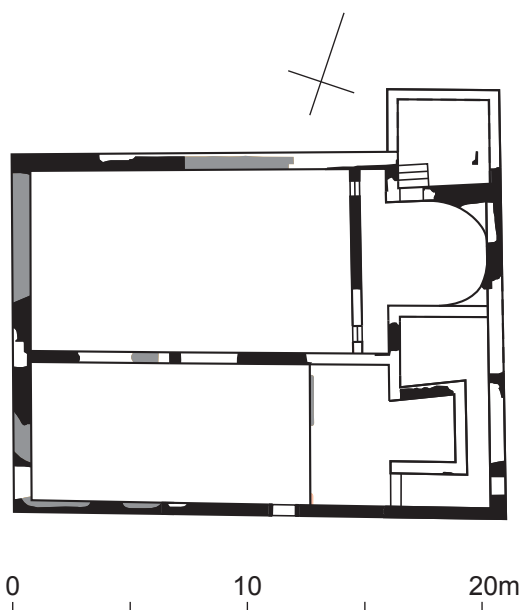


Fig. 6 Martigny, site de Ste-Marie-de-Champs. Plan du groupe épiscopal, phase IIIb, V^e siècle / 1^{ère} moitié du VI^e siècle. Tiré de G. Faccani, *Martigny (VS), Pfarrkirche Notre-Dame*, Hamburg, 2010, Beilage 2i

par rapport au site de Saint-Maurice, qui comprend un baptistère, surprend. Elle peut cependant être expliquée par le fait que les évêques de *Octodurus*-Martigny résident principalement à *Aucunus*-Saint-Maurice jusqu'à la fin du VI^e siècle, lorsque le siège épiscopal est transféré à Sion.

Bien qu'aucune trace matérielle d'échanges artistiques avec le Nord ne soit connue à ce jour, les sources attestent de telles relations : ainsi l'évêque Nicetius de Trèves (525-566/69) a demandé à son confrère Rufus d'Octodurus (années 40 du VI^e siècle) de lui fournir des artisans d'Italie¹³. Les deux évêques se sont rencontrés au moins en 549 lors d'un concile tenu à Orléans.

Aventicum-Avenches

Dans l'ancienne capitale des Helvètes, les recherches archéologiques se sont d'abord concentrées sur les vestiges romains ; ce n'est que ces dernières décennies que les périodes plus récentes ont sérieusement retenu l'attention des chercheurs. Au début du XX^e siècle, les travaux précurseurs de l'historien Maxime Reymond (1872-1951) tentent de localiser les églises disparues à partir de la toponymie. Cet auteur situe l'église Saint-Symphorien à la Grange des Dîmes où les fouilles, entre 1963 et 2004 (Hans Bögli, 1931-2017, Jacques Morel, 1954-2006), mettent au jour des vestiges en terre et bois et des sépultures du Moyen Âge. Dans les années 1968, l'ancienne église paroissiale Saint-Martin est rapidement fouillée (Hans Bögli), mais aucun rapport n'est élaboré. Seules quelques découvertes ponctuelles complètent la topographie chrétienne d'Avenches. Toutefois, à défaut de synthèse, la localisation de l'ancien groupe épiscopal fait encore débat¹⁴.

Durant l'Antiquité tardive, la ville s'est concentrée dans la zone ouest, au sud de l'amphithéâtre (fig. 7). La découverte, dans l'*insula* 57, de blocs architecturaux sculptés provenant peut-être d'un stock destiné aux fours à chaux et datables du V^e/VI^e siècle¹⁵ (fig. 8), témoigne de la présence d'édifices richement ornés. Ils contredisent l'état de ruine de la ville dépeint dans certains textes¹⁶. Au début du royaume burgonde (instauré en 443), le territoire des Helvètes a certainement été intégré à l'évêché de Genève. En 517, un évêque, *Bubulcus*, est mentionné pour la première fois sur le siège épiscopal situé successivement à *Windisch* (Argovie) puis Avenches. Un siècle plus tard ce siège sera transféré à Lausanne.

L'identification du premier complexe épiscopal n'est à ce jour pas résolue. L'église Saint-



Fig. 7 Avenches, plan de la ville au haut Moyen Âge.

- 1 : lieu de trouvaille des fragments de pilastres.
- 2 : St-Martin (V/VI^e siècle).
- 3 : St-Etienne (toponyme).
- 4 : St-Antoine (Toponyme).
- 5 : St-Symphorien/St-Pancrace (probable),
- 6 : église paroissiale actuelle Ste-Marie-Madeleine (XI^e siècle ?).
- 7 : Donatyre (VII^e siècle).

Tiré de G. Faccani, in *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 43, 2001, fig. 49

Symphorien est parfois citée. Son patronyme dédié à un martyr d'Autun a dû être introduit par l'évêque Marius (574-594), originaire de la même cité. Les vestiges de cet édifice n'ont toujours pas été formellement identifiés et le remploi de la *cella* du temple de la Grange des Dîmes reste purement hypothétique. Seule la présence de sépultures, datant du XI^e au XIII^e siècle, atteste de la présence d'une église dans ce secteur. La tradition d'inhumation d'évêques à Saint-Symphorien, une pratique qui serait inhabituelle pour une cathédrale au VI^e siècle, mais aussi la position excentrée de l'édifice par rapport à la ville du haut Moyen Âge semblent plutôt exclure celui-ci comme première cathédrale¹⁷.

L'église Saint-Martin a quant à elle été construite au sud de l'amphithéâtre à l'emplacement du cimetière paroissial actuel. Un premier édifice comporte une nef de 11 m de large terminée par une abside allongée avec une annexe accolée¹⁸ (fig. 9). Ce plan suggère une date précoce¹⁹. Son chevet

Fig. 8 Avenches, insula 57. Chapiteau de pilastre, marbre, V/VI^e siècle. Tiré de G. Faccani, in *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 43, 2001, fig. 25



peut être rapproché de la cathédrale de Genève, de l'église Saint-Gervais du même lieu, de Kaiseraugst et de Carignan. Avec une datation possible au VI^e siècle, sa position dans la ville et sa fonction de paroissiale qu'elle conservera jusqu'à la Réforme, cette église pourrait correspondre au premier siège épiscopal. Seule une reprise complète du dossier avenchois permettrait d'avancer sur ce sujet.

Lousonna-Lausanne

Entre 1909 et 1914, l'architecte Eugène Bron (1870-1945), supervisé par Albert Naef (1862-1936), fouille entièrement l'intérieur de l'église actuelle, sans livrer de synthèse (fig. 10). À partir de la documentation succincte (journal, croquis, plans et photographies) et de l'observation des vestiges laissés visibles sous la dalle, Louis Blondel en propose une première interprétation en 1944²⁰. Il identifie un *castrum* du bas Empire et un palais carolingien, remplacés ensuite par deux églises antérieures à la cathédrale gothique. Vingt ans plus tard, Hans Rudolf Sennhauser n'y perçoit que des édifices religieux²¹. Entre 1984 et 1992, une nouvelle étude est réalisée par l'Atelier d'archéologie médiévale (Werner Stöckli, 1937-2015, Peter Eggenberger), mais elle n'est que partiellement publiée²². Deux églises successives et une crypte sont datées entre le VI^e/VII^e siècle et l'an mil. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, des fouilles ont également été réalisées au nord de la cathédrale dans l'ancien quartier canonial (François Christe, 1952-2013, Werner Stöckli).

Le développement de la ville de Lausanne et la création d'un évêché alémanique à Constance,

englobant une partie du territoire des Helvètes, ont pu contribuer au transfert du siège épiscopal d'Avenches à Lausanne. Ce déplacement a dû être réalisé entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle, très probablement par Marius, qui s'est fait enterrer dans le couvent Saint-Thyrse (Saint-Maire) qu'il a fondé dans cette cité. Bien que la première mention remonte seulement à 814 lors d'une donation de Louis le Pieux, Notre-Dame a toujours dû servir d'église cathédrale²³.

L'interprétation des vestiges reste ouverte ; un premier édifice rectangulaire (26 × 10/12 m), avec une façade occidentale oblique, n'est conservé que très partiellement. Seuls les aménagements postérieurs permettent de proposer une fonction culturelle à cette première construction. À l'ouest un porche et un mur de clôture complètent cet ensemble (fig. 11).

Dans la moitié orientale de cet édifice un dispositif est inséré qui a été remanié de nombreuses fois, démontrant une continuité d'usage. Son plan dans son état le plus développé, avec un couloir occidental desservant trois espaces longitudinaux et un prolongement extérieur, suggère une crypte. Sa configuration semi-enterrée oblige de restituer un chœur très surélevé. Avant de conclure définitivement à une crypte, dont aucune mention n'est connue, l'accessibilité des différentes parties et la forte proportion du chœur face à la nef devraient être questionnées, ainsi que sa fonction (reliques importées d'un saint, culte de la Vierge ?).

Cette première église datée du VI^e/VII^e siècle, pourrait aussi être plus ancienne. Au nord, à l'emplacement de l'ancien cloître, une occupation continue est attestée dès l'Antiquité tardive. Les

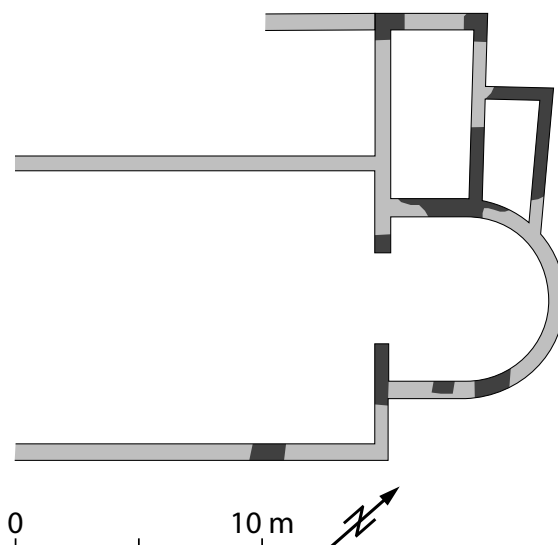


Fig. 9 Avenches, plan de l'église St-Martin, phase I, V/VI^e siècle. Guido Faccani d'après Hans Rudolf Sennhauser, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, Nachtragsband, München, 1991, p. 39

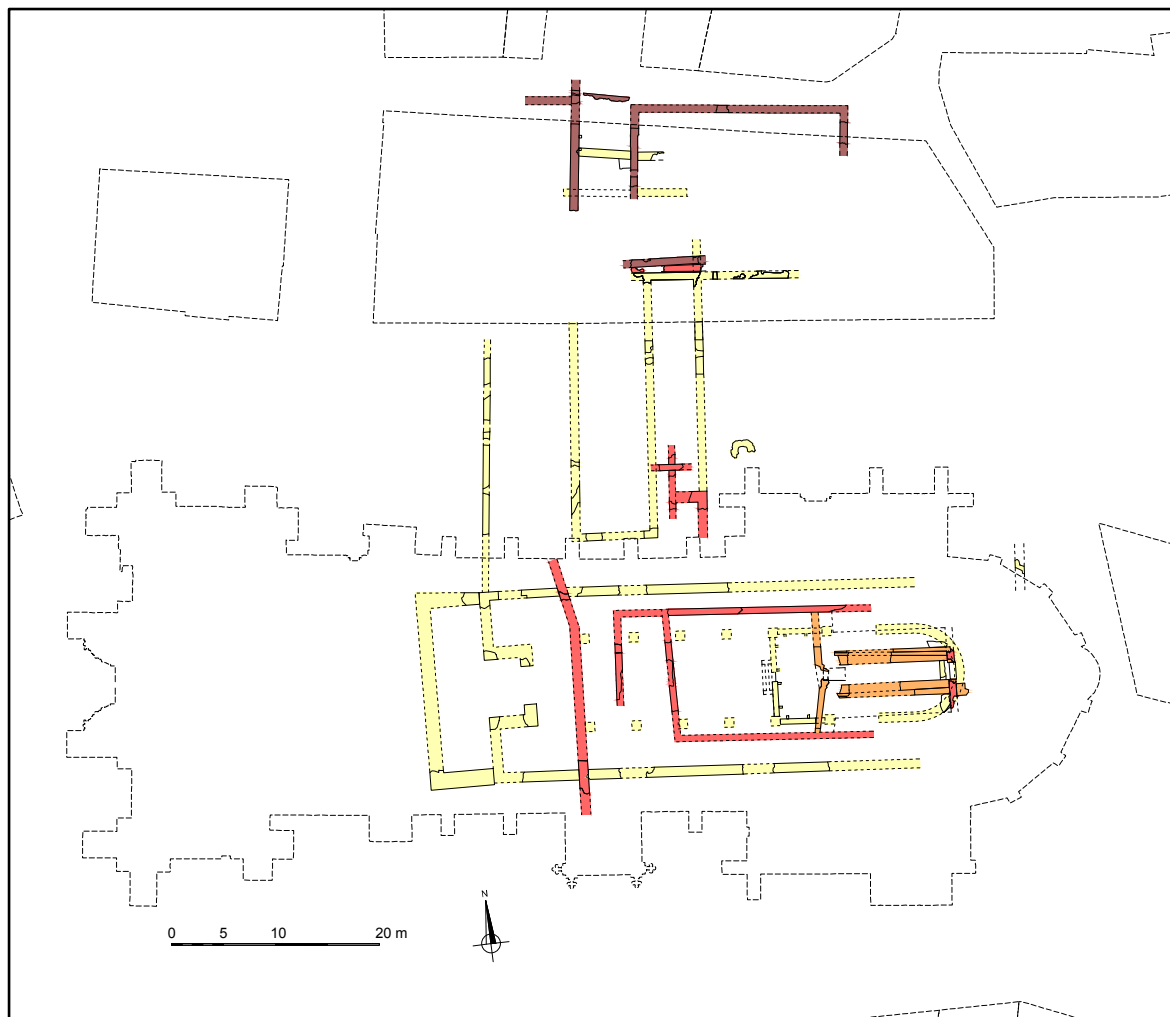


Fig.11 Lausanne, site de Notre-Dame, plan des vestiges d'époque romaine et du haut Moyen Âge. Périodes : en brun : Antiquité tardive ; en rouge et en orange : haut Moyen Âge ; en jaune : préroman. Atelier d'archéologie médiévale de Moudon SA, 2006, retravaillé par Archéotech SA

Fig.10 Lausanne, site de Notre-Dame, fouilles d'Eugène Bron dans le chœur. Photo Paul Vionnet, janvier-février 1911. Archives cantonales vaudoises SB52, Aa 104/3

travaux de réfection de l'évêque Hartmann (852-878), mentionnés dans son épitaphe, pourraient correspondre à l'adjonction de la crypte. Autour de l'an mil, l'église est entièrement reconstruite par Henri de Bourgogne et remplacée par un édifice à trois nefs (47×16 m). Pour mieux comprendre ce site, une campagne supplémentaire avec datation des vestiges par radiocarbone et une étude du corpus de blocs architectoniques (fig. 12) seraient encore nécessaires.

Conclusion

Les diocèses romands et leurs sièges épiscopaux présentent différents schémas d'évolution entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Durant cette période, seul *Genava*-Genève connaît une évolution sans rupture de lieu. Les différents édifices sacrés, leurs fonctions et leurs autels étaient distribués dans un vaste groupe épiscopal jusqu'à la fin du premier millénaire avant qu'ils ne soient tous regroupés dans une seule église.

Les deux autres diocèses sont caractérisés par un transfert de siège. En Valais, le groupe épiscopal, situé initialement à *Octodurus*-Martigny, contenait



une église double, dont la fonction spécifique de chaque salle n'est pas connue. Étant donné que l'église actuelle se situe à l'emplacement de l'édifice nord, on peut néanmoins supposer qu'elle a remplacé l'église épiscopale principale. À *Sedunum*-Sion, qui succède à Martigny comme siège

Fig. 12 Lausanne, site de Notre-Dame, fragment de plaque de chancel. Calcaire, VIII/IX^{ème} siècle. Dépôt du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (Vaud). Inv. C74. Photo Guido Faccani



épiscopal dans la deuxième moitié du VI^e siècle, il existe à proximité immédiate de la cathédrale une autre église, dédiée à saint Théodule. Encore en fonction de nos jours, cette dernière remonte au haut Moyen Âge et a des racines romaines profanes. Elle a longtemps été utilisée comme baptistère. S'agit-il de la survivance d'un schéma du premier millénaire, qui s'est maintenu au moins sur le plan architectural ?

À *Aventicum*-Avenches et *Lousonna*-Lausanne, on peut actuellement supposer que l'évêque ne disposait que d'une seule église et non d'un ensemble d'édifices comme à Genève ni d'une église double comme à Martigny. Un tel dispositif complexe semble peu probable à Avenches au vu de la brièveté du siège épiscopal, bien que la ville soit pourvue de nombreux édifices sacrés du début du Moyen Âge. À Lausanne, excepté sous la cathédrale, aucun autre vestige d'architecture sacrée de cette période n'a été mis au jour dans les alentours immédiats de cet édifice. Cependant Avenches et Lausanne ont encore un riche patrimoine à révéler. ●

Notes

1 Voir par ex. Albert Naef, « Les phases constructives de l'Église de Romainmôtier (Vaud) », in *Indicateur d'antiquités suisses, Nouvelle série*, 7, cahier 4, 1905-1906, pp.210-230 et pl. XII-XXVIII. Pour l'histoire de la recherche, voir Hans Rudolf Sennhauser, « Kirchenforschung und Mittelalterarchäologie », in *Patrimonium. Denkmalpflege und archäologische Bauforschung in der Schweiz, 1950-2000*, hrsg. vom Bundesamt für Kultur, Bern, Sektion Heimatschutz und Denkmalpflege, Zürich, 2010, pp.63-166.

2 Marius Besson, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI^e siècle*, Fribourg / Paris, 1906.

3 Voir par ex. Louis Blondel, « Les anciennes basiliques d'Agaune. Étude archéologique », in *Vallesia*, III, 1948, pp.9-57.

4 Voir par ex. Charles Bonnet, *Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal. Les fouilles archéologiques de la cathédrale Saint-Pierre*, en collaboration avec Alain Peillex, avec des contributions de Matteo Campagnolo, Guido Faccani et Isabelle Plan, Mémoires et documents 65, Genève, 2012.

5 Voir Bonnet, *Op. cit.*

6 *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne 1986 (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste)*, Coll. de l'École Française de Rome, 123, Rome, 1989.

7 Voir Bonnet, *Op. cit.*

8 Les dimensions indiquées, longueur et largeur, sont toujours données dans œuvre.

9 Alessandra Antonini, « Archéologie du site abbatial (des origines au X^e siècle) », in *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune 515-2015*, volume 1 : *Histoire et archéologie*, sous la direction de Bernard Andenmatten et Laurent Ripart, Gollion, 2015, pp.59-109.

10 François-Olivier Dubuis, Antoine Lugon, « Les premiers siècles d'un diocèse alpin. Recherches, acquis et questions sur l'Évêché du Valais. Première partie : Les débuts du christianisme en Valais et les centres de son rayonnement », in *Vallesia*, 47, 1992, pp.1-61.

11 Guido Faccani, *Martigny (VS), Pfarrkirche Notre-Dame. Römischer Gebäudekomplex, spätantike Bischofskirche, mittelalterliche Pfarrkirche*, Studien zu Spätantike und Frühmittelalter 2, Hamburg, 2010. Sous-le-Scex : Alessandra Antonini, *Sion, Sous-le-Scex I. Ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsplatz : Gräber und Bauten*, Cahiers d'Archéologie romande 89, Lausanne, 2002. Cathédrale : Alessandra Antonini, François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon, « Les fouilles récentes dans la cathédrale de Sion », in *Vallesia*, 44, 1988, pp.61-78.

12 Voir Faccani, *Op. cit.*

13 *MGH Ep.* 3, 133f.

14 Justin Favrod et Michel Fuchs, «Avenches de 260 à l'époque mérovingienne : état de la question», in *Museum Helveticum*, 47, 1990, pp. 163-180; Guido Faccani, «Tempel, Kirche, Friedhof und Holzgebäude – bauliche Kontinuität zwischen dem 1. und 16./17. Jh. bei Grangedes-Dîmes in Avenches?», avec une contribution de Philippe Bridel, in *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 46, 2004, pp. 7-65, avec références bibliographiques des recherches antérieures.

15 Guido Faccani, «Römische, spätantike und frühmittelalterliche Pilasterfragmente. Ein 1823 in Avenches entdecktes Fundensemble», in *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 43, 2001, pp. 197-243; Guido Faccani, «Zwei Neufunde frühmittelalterlicher Bauplastik von Avenches, Insula 57», in *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 45, 2003, pp. 147-158.

16 Ammien Marcellin, 15, 11.

17 Voir Faccani, «Tempel, Kirche, Friedhof und Holzgebäude...», in *Op. cit.*

18 Hans Bögli, «Grabung En Saint-Martin», in *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 57, 1972-73, pp. 284-285.

19 Charles Bonnet, «Découverte récente à Genève et remarques sur l'abside de la basilique dite de Saint-Sigismond à Agaune», in *Vallesia*, 33, 1978, pp. 75-78.

20 Louis Blondel, «Les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle», in Eugène Bach, Louis Blondel et Adrien Bovy, *Les Monuments d'Arts et d'Histoire du Canton de Vaud*, II, *La cathédrale de Lausanne*, Bâle, 1944, pp. 25-59.

21 Friedrich Oswald, Leo Schaefer, Hans Rudolph Sennhauser, *Vorromanische Kirchenbauten*, München, 1966-1971, pp. 169-171.

22 Werner Stöckli, «Les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle», in Jean-Charles Biaudet et al., *La Cathédrale de Lausanne*, Berne, 1975, pp. 13-30; Philippe Jaton, «Les cathédrales antérieures à l'édifice gothique», in Peter Kurmann (dir.), *La Cathédrale Notre-Dame de Lausanne, Monument européen, temple vaudois*, Lausanne, 2012, pp. 51-53.

23 Voir Besson, *Op. cit.*, pp. 172-175.

Les auteurs

Guido Faccani, docteur en histoire de l'art et archéologie médiévale, est chercheur indépendant avec des projets en Suisse et en Allemagne.
Contact : g.faccani@bluewin.ch

Mathias Glaus est architecte EPFL et titulaire d'un Master en sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne. Il travaille comme archéologue chez Archéotech SA.
Contact : mathias.glaus@archeotech.ch

Zusammenfassung

Bischöfliche Kirchenanlagen in Genf, Martigny, Avenches und Lausanne

Das frühe Christentum breitete sich von den grossen römischen Zentren entlang der Verkehrswege aus, was auch für den französischsprachigen Teil der Schweiz gilt. An drei jeweils über die Antike zurückreichende Wurzeln aufweisenden Zentren installierten Bischöfe ihren Sitz: Genf, Martigny und Avenches. Genf konnte sich halten, die beiden anderen verloren ihren Status um 600 an Sitten resp. Lausanne.

An allen Orten sind Kirchenbauten archäologisch erfasst. Der Stand der Forschung ist für die beiden am frühesten nachweisbaren Sedesorte Genf und Martigny durch z.T. grossflächige Grabungen gut nachvollziehbar. An den anderen drei Orten sind zum Teil wie in Lausanne archäologische Ausgrabungen noch am Anfang des vergangenen Jahrhunderts getätigt worden, aber weder ausgewertet noch mit der aktuellen Forschung verknüpft. Ein Desiderat, dem in Lausanne bald nachgegangen werden kann.

Riassunto

I gruppi episcopali di Ginevra, Martigny, Avenches e Losanna

Il cristianesimo dei primordi si è diffuso a partire dai grandi centri romani lungo le vie di comunicazione; ne sono un esempio anche le regioni francofone della Svizzera. I tre principati vescovili romandi, le cui origini risalgono all'antichità, hanno avuto sede rispettivamente a Ginevra, Martigny e Avenches. Ginevra è riuscita a conservare lo statuto episcopale, mentre le altre due città lo hanno perso verso il 600 a favore di Sion e Losanna.

Le chiese di queste città sono state oggetto di indagini archeologiche. Per le due sedi episcopali più antiche, Ginevra e Martigny, gli scavi ad ampio raggio consentono una buona tracciabilità delle ricerche. Nelle altre tre sedi, in particolare a Losanna, gli scavi attuati all'inizio del XX secolo non sono mai stati elaborati né valutati nella prospettiva degli attuali metodi di ricerca. Un auspicio che proprio a Losanna potrebbe concretizzarsi nel prossimo futuro.